



## Soufanieh fêtera bientôt ses 25 ans !

C'est à Damas, la ville où le persécuteur Saul est devenu l'apôtre Paul, que le Seigneur et la Vierge Marie semblent avoir choisi une nouvelle demeure, depuis le mois de novembre 1982.

Damas, capitale de la Syrie, compte aujourd'hui 6,000,000 d'habitants, dont 500,000 chrétiens, grossis de 2,000,000 de réfugiés irakiens dont 100,000 chrétiens. La Syrie totalise 20,000,000 d'habitants.

Dans cette ville et ce pays, vivent côte à côte, chrétiens et musulmans, vaquant aux mêmes affaires, étudiant ensemble dans toutes les écoles et les universités, accédant aux mêmes postes dans toutes les branches de la vie civile, culturelle, administrative, universitaire, financière, commerciale, sportive et militaire. Rien ne distingue les uns des autres, car tous se savent et se sentent concernés par les mêmes problèmes, le même avenir, les mêmes défis et les mêmes espoirs. Cependant, il est un poste, un seul, que la Constitution réserve à un musulman : celui de la présidence de la République.

La Syrie, pays arabe par excellence, a été au 19ème siècle, le berceau de l'idéologie arabe, qui a germé au départ dans la tête de quelques intellectuels chrétiens, et qui a fini par rallier nombre d'intellectuels musulmans, pour sortir le monde arabe et musulman, de l'impasse du confessionnalisme où le régime ottoman avait enfermé tous les pays arabes et musulmans, soumis durant des siècles à sa domination.

Dans cette ville de Damas, aux 800 mosquées et aux 40 églises et chapelles, existe un quartier du nom de SOUFANIEH, si petit et si modeste qu'il était ignoré de la plupart des habitants de cette ville, avant l'éclosion de l'Événement spirituel qui s'y est produit, il y a bientôt 25 ans.

Quel est-il brièvement ?

Dans une modeste maison de ce quartier, vivait une vieille veuve orthodoxe du nom d'ALICE NAZZOUR, avec ses trois garçons : l'aîné AWAD, manœuvre de 48 ans, marié et père de 3 enfants, NICOLAS, homme d'affaires de 42 ans, marié depuis 6 mois à une jeune catholique de 18 ans du nom de Myrna, et MOUNIR, 32 ans, célibataire tenant un salon de coiffure pour dames.

Or le samedi 27 novembre 1982, dans la chambre des nouveaux mariés, de l'huile se met à couler abondamment d'une petite image de la Vierge Marie portant l'Enfant Jésus. Désespéré, Nicolas, tout détaché qu'il était de toute vie chrétienne eut spontanément l'heureuse idée de prévenir le Patriarcat orthodoxe dont il était censé relever.

Le Patriarcat délégua aussitôt Mgr Paul PANDELI, évêque connu pour sa spiritualité profonde. Deux jeunes prêtres orthodoxes l'accompagnaient. Tous trois prièrent devant l'image, sur laquelle ils vérifièrent l'écoulement effectif de l'huile. L'image ne mesurait que 8x6 centimètres et était placée dans un banal cadre de plastique.

D'où provenait cette image ?

En 1980, Nicolas se trouvait à Sofia en Bulgarie, en tournée touristique avec une quarantaine d'amis de Damas. N'ayant presque plus de ressources, il jugea quand même nécessaire d'acheter des cadeaux bon marché pour la famille. Il trouva 10 exemplaires d'une petite image de la Vierge Marie (reconnue bien plus tard comme étant une réplique de l'icône de Notre-Dame de Kazan) dont le prix totalise à l'époque dix dollars seulement. Il les acheta. Et de retour à Damas, il les distribua à la famille et aux amis, n'en gardant que trois. Or ce fut l'une des trois restantes qui exsuda cette huile !

Ce fut le point de départ d'un mouvement de prière qui vit affluer, depuis ce jour, des dizaines de milliers de personnes, d'abord de Damas, puis de la Syrie, des pays voisins et enfin du monde entier. Il va de soi que leurs motivations, les premiers jours, étaient des plus variées : allant de la foi la plus simple à la critique la plus aveugle.

Cependant, il faut signaler objectivement que l'atmosphère générale était toujours toute de respect et de calme. Les chrétiens de toutes confessions côtoyaient les musulmans venus surtout pour prier, car la Vierge Marie a, en Islam, une place inégalée.

Nicolas et Myrna furent, sans le savoir, réellement inspirés, quand ils écrivirent en grandes lettres arabes, une affiche déclarant leur refus radical de tout don, quel qu'il fût. Ils collèrent l'affiche à l'entrée de la maison, en haut du petit escalier à neuf marches, qui conduit au patio. Cette volonté de gratuité totale reste jusqu'à ce jour, de rigueur, à Soufanieh et pour tout ce qui concerne Soufanieh.

Tout cela fut le début d'un phénomène spirituel unique, qui dévoila, avec le temps, plusieurs aspects, différents et complémentaires, pour ne former qu'un ENSEMBLE de faits spirituels, que n'avait jamais connus l'Orient Chrétien.

Ces faits, pour être bref, sont :

1. L'exsudation d'huile de l' « Icône Miraculeuse »
2. L'exsudation d'huile des mains de Myrna et des mains d'autres personnes en prière à Soufanieh
3. Les Apparitions de la Vierge Marie à Myrna

4. Les Messages qui avaient accompagné les Apparitions, à l'exception de la première
5. Les extases, accompagnées de l'exsudation d'huile du visage et des mains de Myrna, puis de ses yeux chaque fois qu'elle devait voir le Christ
6. Les stigmates sur le corps de Myrna
7. Les guérisons physiques et spirituelles

La double exsudation d'huile est attestée par des milliers de personnes qui en ont été témoins, à Damas et un peu partout dans le monde, par suite des nombreux voyages de Myrna à travers les cinq continents.

En outre, cette huile, tant de l'icône que des mains de Myrna, a été examinée dans des laboratoires spécialisés à Damas d'abord, puis deux fois en Allemagne, ensuite à Paris et à Rome. Le résultat, quelque étonnant qu'il soit, est que cette huile est une huile végétale, pure à 100%.

Les Apparitions eurent lieu toujours la nuit : le 15 décembre 1982, le 18 décembre 1982, le 8 janvier 1983, le 21 février 1983 et le 24 mars 1983. Lors de la première Apparition, Myrna, effrayée, prit la fuite. Mais s'étant préparée par la prière pour l'accueil de la Sainte Vierge, elle eut, par la suite, le privilège de revoir Marie, et de répéter – en arabe bien entendu – ce qu'Elle l'entendait lui dire. Il s'agit au total de 4 messages, dont le premier surtout rappelle la nécessité d'un retour à Dieu, de la prière, de l'amour universel, de la pénitence et du pardon, et dont le dernier est un appel urgent à l'unité de l'Église.

Les extases, au total 36, entre le 28 octobre 1983 et le Samedi-saint 10 avril 2004, étaient toujours précédées d'une exsudation d'huile du visage de Myrna, de ses mains, et une fois de ses pieds. Et l'on constata, à partir du 31 mai 1984, que l'huile exsudait des yeux de Myrna quand, en extase, elle devait voir le Christ. La plupart de ces extases étaient accompagnées de Messages (en arabe) délivrés soit par Marie, soit par Jésus. Myrna nous les dictait en arabe, non sans dire souvent, quand c'était Jésus qui lui parlait : « Je n'ai rien compris ! ». L'ensemble des Messages conforte et complète ceux des Apparitions, et constitue un résumé, dense, vibrant et dynamique, de toute la théologie chrétienne.

Quant aux stigmates, ils apparurent la première fois au côté, aux mains et aux cous de pied de Myrna, le vendredi 25 novembre 1983, à 16 :30. Or ce même jour, les stigmates se cicatrisèrent à 23 :00, sans laisser de traces. Cependant les stigmates réapparurent dans le corps de Myrna, cinq fois par la suite, les Jeudi-saints des années où Catholiques et Orthodoxes fêtaient Pâques ensemble, c'est-à-dire les années 1984, 1987, 1990, 2001 et 2004. Il ne faut pas négliger de signaler aussi que les années 1987, 1990 et 2001, les stigmates s'ouvrirent en premier lieu au front.

Il y eut toujours des médecins présents lors des stigmates. Certains venaient toujours de Damas. D'autres venaient de France, comme en 1987, d'autres des Etats-Unis et d'Allemagne, comme en 1990 et 2001, tandis qu'en 2004, un groupe de médecins et praticiens de différentes spécialités vinrent aussi des pays scandinaves.

Quant aux guérisons, elles touchèrent aussi bien les corps que les âmes. Il va sans dire que les guérisons spirituelles connues furent nombreuses et remarquables. Mais il faut bien reconnaître que Dieu seul connaît le fond des cœurs...

Pour ce qui est des guérisons physiques connues – car il y eut des guérisons restées longtemps inconnues – elles furent nombreuses et variées, aussi bien à Damas qu'ailleurs. Et elles furent toutes instantanées : cécité de naissance, cécité passagère, embolie cérébrale, cancer, maladies osseuses, paralysie de naissance, paralysie des bras etc...

Cependant, il nous faut signaler à ce propos, deux choses : la première est que les guérisons ont atteint aussi bien les chrétiens que les musulmans, la seconde est que la première guérison signalée à « la Maison de la Vierge » fut celle d'une femme musulmane, survenue sous les yeux d'un médecin chrétien mais athée, venu à Soufanieh avec la volonté de dissiper « cette supercherie montée », au nom de la science ! Et ce fut pour lui l'occasion d'une conversion totale et définitive, dont il ne manqua pas de témoigner par la suite, devant la télévision française, canadienne et libanaise.

Ici doit se placer une remarque concernant l'ensemble du Phénomène de Soufanieh, depuis son déclenchement jusqu'à ce jour. Il s'agit de l'attitude, toute de respect et d'objectivité, que le gouvernement syrien et la masse des musulmans ont eue à son égard.

Or ce phénomène survenait à une période plus que troublée pour la Syrie. Cela aurait pu justifier l'étouffement d'un tel phénomène, par souci de sécurité. Il n'en fut rien. En fait, dès le lendemain 28 novembre 1982, une délégation de quatre officiers des services secrets, accompagnés d'un médecin spécialiste du nom de Saliba ABDEL-AHAD, vint enquêter sur les lieux. Le rapport, remis la nuit même, à la plus haute autorité du pays, fut suivi d'une directive toute de respect et de liberté, qui ne s'est jamais démentie jusqu'à ce jour. Par la suite, certains des plus hauts responsables dans le gouvernement et l'armée, tous musulmans, vinrent prier dans « la Maison de la Vierge », et prirent même du coton imbibé d'huile miraculeuse. Quant au simple peuple musulman, de Syrie et d'ailleurs, il en est toujours qui viennent à Soufanieh pour y prier et s'informer.

Tout cela peut paraître étonnant, pour qui ne connaît pas la Syrie et ses traditions religieuses et sociales. Or tout cela est dans la logique stricte de la vie ordinaire en Syrie. Ce fut d'ailleurs l'objet d'une découverte émerveillée des innombrables pèlerins venus à Soufanieh, du Moyen-Orient, d'Europe, d'Amérique, d'Afrique, du Canada, d'Australie, de Tahiti, de l'Ile de la Réunion et de Russie pour la Semaine sainte et la Fête de Pâques en 1987, 1990, 2001, 2004 et 2007. Car c'est à Damas qu'ils ont vu défiler le long de larges avenues, les grandes processions aux flambeaux, accompagnées de chorales chantant à pleine voix des hymnes chrétiens...

Et l'Église de Damas, face à tout ce phénomène ?

L'Église en Syrie est, en fait, une mosaïque d'églises, orthodoxes, catholiques et protestantes.

Nicolas, mari de Myrna est grec orthodoxe. Il revient donc à l'Église Orthodoxe de se prononcer.

Comme il se doit, toute église a, devant de tels évènements, une attitude de prudence et de réserve.

Cependant les prêtres en général ne se privent pas d'être près du peuple, et donc de prier là où il prie. C'est ce qui est arrivé à Soufanieh. De nombreux prêtres orthodoxes vinrent, dès le début, prier avec les fidèles. D'autres prêtres catholiques, moins nombreux, vinrent aussi prier ou demander secours et guérison jusqu'au jour où le Patriarcat Grec Orthodoxe émit un communiqué officiel le matin du 31 décembre 1982. Il y reconnaissait l'exsudation d'huile, y préconisait la constitution d'un comité d'enquête et exigeait le transfert de « l'icône sainte » (sic !) à l'église paroissiale de la Sainte Croix.

Le transfert de l'icône eut lieu le dimanche 9 janvier 1983, au cours d'une procession décrite par le prêtre orthodoxe qui portait l'icône à bout de bras, au milieu d'une foule immense, « comme l'un des grands jours de Constantinople! » L'icône y resta jusqu'au soir du lundi 21 février 1983, où elle fut ramenée dans un petit sachet en plastique, dans la plus grande discrétion. Cette prise de position devait se révéler par la suite, comme étant le début d'une fermeture du Patriarcat Grec Orthodoxe à l'égard de l'ensemble du phénomène, jusqu'à ce jour de l'an 2007. Aucune explication n'en a été donnée. Et d'ailleurs aucun comité d'enquête n'a été constitué.

Par contre, le Patriarche Syriaque Orthodoxe a été, à partir de l'été 1987, particulièrement réceptif, au point d'avoir officiellement pris position à plusieurs reprises, et d'avoir entraîné toute son Église à Damas et en pays d'émigration, dans le sillage de Soufanieh.

En fait, la première autorité ecclésiastique qui s'est intéressée sérieusement, mais très discrètement, à Soufanieh, fut Mgr Nicola ROTUNNO, nonce apostolique à Damas. Il me demanda dans le secret, un rapport détaillé, que je lui remis de main à main, le 21 juillet 1984. Par la suite, il rencontra, sur sa demande expresse, Myrna, dans le plus grand secret, le 4 novembre 1984, chez les Petites Sœurs de Foucauld. Puis, il poursuivit discrètement son enquête. Quand le père René LAURENTIN vint à Damas, le soir du 25 novembre 1987, ce fut à la nonciature apostolique qu'on le conduisit, en premier lieu, avec Myrna, Nicolas et le père Joseph MALOULI. Et quand le Nonce dut quitter Damas, pour fin de mandat, il emporta avec lui sept exemplaires de tous les documents (rapports, vidéos, photos etc..) pour les remettre aux instances romaines, dont l'un fut remis, à notre connaissance, à celui qui était à l'époque le Cardinal Joseph RATZINGER (le Pape actuel, Benoît XVI).

Son successeur, Mgr Luigi ACCOGLI, après un moment d'apparente hésitation, fut, à son tour, saisi par Soufanieh. Et quand il quitta Damas, en 1994, il assura à Soufanieh même, au cours d'une messe qu'il venait de célébrer, qu'il comptait bâtir à Rome, un centre oecuménique au nom de Notre Dame de Soufanieh. Or, il inaugura le 15 octobre 1999, à la Via Aurelia, ce centre même, en présence de cardinaux, d'évêques, de nombreux invités et de ... Myrna.

Quant aux autres hiérarques catholiques en Syrie, ils ont fini par inviter Myrna dans les différentes églises de leurs communautés, pour y prier et témoigner. Tel fut aussi le cas au Liban, en Jordanie et en Egypte.

Entre-temps, Myrna avait reçu des invitations écrites de tel ou telle autorité épiscopale, pour visiter d'abord les Etats-Unis, puis le Canada, l'Australie, l'Europe. En fait, ces voyages de prière et de témoignage, se succédaient à une cadence étonnante, attirant chaque fois des milliers de personnes, qui ne se lassaient pas de passer des heures entières dans la prière et l'attente... du signe. Or le Seigneur fut presque toujours et partout, on ne peut plus généreux pour multiplier les signes dont plusieurs extases : à Hassaké en Syrie (1985), à Maad au Liban (1987), à Los Angeles aux Etats-Unis (1988 et 1989), à Braaschaat en Belgique (1990), ainsi que des exsudations d'huile, soit des images de la Vierge Marie, soit des mains de Myrna et de son visage.

Pour ceux qui, comme moi, ont pu suivre et observer ces foules, un peu partout dans le monde, ils ne peuvent que conclure que le monde moderne, en dépit de toutes les manifestations étouffantes de matérialisme, repose sur une MER DE FOI, profonde et cachée, qui n'attend qu'un signe pour remonter à la surface et provoquer un 'tsunami' spirituel, capable de refaire un monde nouveau, s'il était bien suivi et conduit par une Église UNIFIÉE, LIBRE et MOTIVÉE.

Ici nous touchons au cœur du Message de Soufanieh. Il est vrai que ce Message appelle, entre autres, à la nécessité de redonner à Dieu sa place dans toute la vie, qu'il rappelle la nécessité et la sainteté de la famille et du mariage, qu'il insiste sur l'origine divine de la vie humaine – de la conception à la mort naturelle – et l'urgence de son respect, qu'il souligne l'incontournable vérité de la Croix, source unique de Salut et d'Amour pour toute personne humaine. Mais ce Message rappelle aussi les conditions sine qua non, pour que tous ces messages deviennent crédibles et effectives, dans une société qui se détache de plus en plus de Dieu et de Ses exigences. Et cette condition est celle d'une Église UNE, LIBRE et MOTIVÉE, qui vive et revive ce que Jésus avait dit dans Sa prière au Père : « ***qu'ils soient UN, pour que le monde CROIE*** ».

Or le spectacle de l'Église d'Occident est triste et pénible ! Quelle débâcle !

C'est pourquoi Jésus et Marie ont réclamé à Soufanieh, l'UNITÉ de l'Église et l'unité des cœurs, symbolisée par l'UNIFICATION de la fête des Fêtes : Pâques ! Et vingt-cinq ans durant, les appels de Marie et de Jésus pour cette UNITÉ, fusent et se diffusent à travers le monde par tous les moyens : livres, vidéos, articles dans les journaux, entrevues avec les médias, distribution d'images et Internet... gratuitement et bénévolement ! Bien plus, le Christ est allé, le soir du 7 septembre 1988 jusqu'à dire par la bouche de Myrna : « ***Dis à Mes enfants que c'est d'eux que Je demande l'unité et que Je ne la veux pas de ceux qui leur jouent la comédie en simulant de travailler pour l'unité.*** »

Il est vrai qu'une courageuse initiative fut prise par le Patriarche Melkite Catholique, Grégoire III Laham, le 1<sup>er</sup> septembre 2001 dans le sillage de la visite du Pape Jean-Paul II à Damas en vue de l'adoption du calendrier Julien pour la Fête de Pâques dès 2002. Malheureusement, l'ensemble de l'épiscopat non Melkite de Syrie s'y opposa pour des raisons confuses et alla jusqu'à demander à Rome de faire pression sur Sa Béatitude Grégoire III Laham pour y renoncer, de peur d'une nouvelle division au sein de l'Église catholique de Syrie.

De son côté, le laïc, surtout les jeunes, scandalisé par cette attitude de la hiérarchie catholique ne cesse dans son ensemble de répondre partout avec enthousiasme à cet appel. Il ignore d'ailleurs les

raisons, vraies ou fausses, de tant de divisions passées ! Il n'aspire qu'à une unité qui rendrait à l'Église sa crédibilité, sa force et son efficacité, dans un monde qui a fini, en Occident, par la marginaliser, la bâillonner et quelquefois la ridiculiser.

C'est précisément lors des célébrations d'anniversaire de Soufanieh (le 26/27 novembre) que se concrétise et éclate cet esprit d'unité au niveau du peuple ainsi qu'au niveau de plusieurs évêques et de nombreux prêtres. C'est qu'ils sont tellement heureux de se retrouver ensemble avec les nombreux pèlerins venus du monde entier pour prier, dire leur action de grâce et exprimer leur volonté de l'unité de l'Église.

Or la Vierge Marie et Jésus ont, à Soufanieh, affirmé à trois reprises, que « *l'Église est le Royaume des Cieux sur la terre* ». Et à trois reprises, ils ont aussi dit explicitement : « *Vous, vous apprendrez aux générations le MOT d'unité, d'amour et de foi* ». Or ce 'vous' prononcé par Jésus et Marie, qui désigne-t-il ? Peut-il être les 'fidèles' indépendamment de l'Église-hiérarchie, ou la hiérarchie indépendamment des 'fidèles' ? Ce 'vous' ne peut être que les deux à la fois. C'est donc à l'invitation d'une nouvelle relation entre Église-institution et l'ensemble de TOUS les fidèles que Jésus et Marie nous invitent. Car le monde actuel et surtout futur, a urgemment besoin d'une référence spirituelle, unique, digne et crédible. C'est pourquoi rien ne saurait justifier la moindre lassitude de la part de l'Église. Le monde a, je dirais, malgré lui, plus que jamais besoin de l'Église.

En fin de compte, Soufanieh est une invitation pressante de Jésus et de Marie à l'Église, pour S'HONORER d'un essai de réforme lucide, courageuse et inventive, face à un Occident qui se permet tout, pour imprimer à l'évolution planétaire, une orientation qui semble, à l'évidence, catastrophique.

L'une de ces orientations est la politique de l'Occident vis-à-vis du monde arabe et musulman, dont le visage se reflète atrocement en Palestine, en Afghanistan et en Irak, et dont l'une des conséquences les plus graves est le départ massif des chrétiens du monde arabe.

Cet essai de réponse courageuse, lucide et inventive, bien des scientifiques et des théologiens l'ont entrepris.

Pour ce qui est des scientifiques, qu'il me suffise de citer : de Damas, le docteur spécialisé dans la nutrition infantine Jamil MARGI et le cardiologue Georges MOUNAYER, du Liban, la psychanalyste Wafica KALLASI, des Etats-Unis, le chirurgien Antoine MANSOUR, du Canada le psychiatre Pierre ASSALIAN et le chercheur Laurence SEGEL, de Belgique, le docteur Guy CLAES, de France, le neurologue Philippe LORON et les deux psychologues Bibiane Bucaille de La ROQUE et Brigitte SAUVEGRAIN, et les deux biologistes Jean-Claude ANTAKLY et sa femme Geneviève, d'Allemagne, le chirurgien Riad HANNA, des pays scandinaves<sup>1</sup>, tout un groupe de spécialistes dirigés par le chirurgien-cardiologue Knut KVERNEBO. Les rapports écrits

---

<sup>1</sup> Niels Christian Hvidt, Doctor of Theology, The Theological Faculty, Pontifical Gregorian University, Rome, Italie  
Goran Salerud, PhD, Professor of Biomedical Technology, Institute of Biomedical Engineering, University of Linköping, Suède  
Oivind Ekeberg, MD, PhD, Professor of Behavioral Sciences in medicine, Medical faculty, University of Oslo, Norvège  
Cato Mork, MD, defending his PhD thesis in June 2004, Consultant Dermatologist, Rikshospitalet, Oslo, Norvège  
Knut Kvernebo, MD, PhD, Professor of Cardiothoracic Surgery, Medical Faculty, University of Oslo, Norvège

de tous ces spécialistes attestent honnêtement leur incapacité radicale à expliquer les faits de Soufanieh par la Science.

Quant aux théologiens, certains, comme le père René LAURENTIN de France, furent sollicités par les prêtres qui entourent Myrna. D'autres s'y intéressèrent de leur propre initiative, tel fut le cas de Mgr Georges HAFOURY, évêque syriaque catholique en Syrie, et du théologien allemand d'origine libanaise, le père Adel Théodore KHOURY, deux fois Doyen de la Faculté de Théologie de Münster. Tel fut aussi le cas du théologien américain, le père Robert FOX, proche collaborateur de Mother Angelica (réseau-TV religieux EWTN). Tel enfin fut le cas du père Patrick BALLAND, de Suisse, ancien pasteur protestant, devenu prêtre catholique, en service actuellement en Belgique, sous la houlette de Mgr André-Mutien LEONARD. Tel aussi fut le cas du théologien danois Niels Christian HVIDT et du théologien autrichien, le père Andreas RESCH. Leurs écrits à tous attestent une prise de position ouverte et favorable.

Pour terminer, je me permets de proposer à la méditation de quiconque veut y réfléchir, les paroles par lesquelles Jésus lui-même semble avoir clôturé la phase des signes et des Messages, le Samedi-saint 10 avril 2004. Ce jour-là, Jésus a dit :

**Mon dernier commandement pour vous:  
"Retournez chacun chez soi, mais portez l'Orient dans vos coeurs.  
D'ici a jailli à nouveau une lumière,  
dont vous êtes le rayonnement pour un monde séduit par le matérialisme,  
la sensualité et la célébrité au point qu'il en a presque perdu les valeurs.  
Quant à vous, préservez votre authenticité orientale.  
Ne permettez pas que l'on vous aliène votre volonté, votre liberté et votre foi dans cet  
Orient."**

---

Père Élias Zahlaoui  
Fait à Montréal (Québec – Canada), le 2 octobre 2007

Église Notre Dame de Damas  
Koussour,  
Damas, Syrie

**Site Internet officiel : //www.soufanieh.com**